Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 66 (1930)

Heft: 13

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 27e fasc. feuille 2 : 21.06.1930 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 13 de L'ÉDUCATEUR

27e fasc. Feuille 2.
21 juin 1930.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Nos enfants, par Anatole France. Paris, Hachette. 22 × 29 cm. 25 pages. Illustré par M. B. de Monvel. Prix : 15 fr. français.

Nos petits enfants ne peuvent lire ces contes qu'Anatole France a cependant écrits « pour eux ». Le texte les laissera froids : trop de réflexions philosophiques coupent l'action et dépassent leur juvénile compréhension. Mais quelle langue admirable ! Le soir, à la famille réunie au chaud foyer, papa les fera vivre de toute leur belle santé morale et tous, petits et grands, admireront les ravissantes illustration de M. B. de Monvel. G. A.

Pototo et la T. S. F. (Bibliothèque blanche), par Thérèse Lenôtre. Paris, Hachette. In-16, relié toile blanche, 112 pages. Illustrations de Alain St-Ogan. Prix : 8 fr. français.

Brûler ce que l'on a le plus adoré, voilà, semble-t-il, un travers qui n'appartient qu'à l'âge des désillusions ! Mais que penser d'un bambin de six ans, pas plus entêté ni plus méchant qu'un autre, qui flanque au rancart ours en peluche, train mécanique, auto à pédales, boîte de mécano, parce que trop vieux jeu, et qui n'a plus qu'une idée fixe en tête : posséder un poste de T. S. F. ? — » Si tu es sage pendant huit jours, déclare maman, tu auras un appareil ! » Pototo promet et tient sans fléchir... sept jours durant. Enfin, son poste, il va l'obtenir ! Hélas, le huitième jour, patatras ! tout s'écroule ! Pototo, désabusé, piétine, rageur, son rêve si ardemment caressé. G. A.

Les aventures de Potiron, par Louis Goblet. Paris, Hachette. In-16, relié toile blanche, 110 pages. Illustrations de Félix Lorioux. Prix : 8 fr. français.

Premier-né de neuf enfants, Potiron est mal vu, malmené, grondé, battu ; sur lui pleuvent tous les malheurs et toutes les avanies. Il eût fait un méchant garçon si l'adversité se fût acharnée sur lui. Mais Potiron est d'une bonne nature et au lieu de sombrer dans le

mal, il finira, s'étant créé une situation fort enviable, par être le bienfaiteur de sa nombreuse famille. Récit vivant, enjoué, d'où se dégage une belle leçon morale : le bonheur que procure le devoir fidèlement accompli. G. A.

Le Mariage du Petit Poucet, par Maurice Morel. Paris, Hachette. Collection du Petit Monde. 19,5 × 14 cm., 252 pages. Illustré par A. Pecoud. Prix : 10 fr. français.

Le Petit Poucet se marie. N'allez pas croire que ce soit sans péripéties. Même dans les contes de fées il n'est pas facile de rencontrer au moment voulu l'âme sœur taillée sur son patron. Le Petit Poucet connaîtra le péril des élévations et des chutes sociales, la malice du sort et des femmes. Il lui faudra chercher refuge dans une boîte à sel ou un nid d'écureuil et mériter la protection du vieux corbeau Aogh, et se faire ermite avant de s'unir à sa Poucette et de faire souche des six fils et des six filles destinés à les perpétuer tous deux aux siècles des siècles. Je ne sais si les enfants approfondiront la subtile philosophie de l'histoire ; mais il prendront à coup sûr un plaisir sans mélange à ce plaisant conte où l'on retrouve la fraîcheur, la fantaisie, la jeunesse de cœur et d'imagination, la connaissance de la vie et la compréhension de l'âme des bêtes qui donnent une telle saveur à « La Petite Jungle » du même auteur. Par surcroît, le livre est fort agréablement illustré par A. Pecoud. L. H.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

L'Odyssée, par Homère. Lausanne, Payot. Collection Livres de la Jeunesse. In-16, 261 pages. Prix : relié, 3 fr. 50 suisses.

Avant de mettre dans les mains de l'enfant » l'Odyssée », comme toutes les adaptations de chefs-d'œuvre, d'ailleurs, il convient de prendre parti.

L'enfant — spontanément — éprouve-t-il un réel plaisir à la lecture de ces légendes, si belles soient-elles ? Ne les déflorons-nous pas en les mettant trop tôt à sa portée, en les séparant, par ce dessein même, de tout ce qui fait leur beauté? Ne lui enlevons-nous pas le goût de les lire au moment où, mûri par la vie, il en sentirait plus vivement le charme ? En ce qui concerne l'Odyssée — fort bien adaptée par Mme Philippe Plan — mon humble avis est qu'il faut être adolescent déjà, d'esprit orné, de nerfs bien disciplinés, de sens moral formé pour donner leur vrai sens aux vices et aux violences d'Ulysse, à la constance de Pénélope et aux agissements de ses prétendants. Les adultes, eux, liront et reliront avec passion cette vieille et éternellement jeune légende. L. H.

Contes et Légendes de Shakespeare, par S. Clot. Paris, Fernand Nathan. Collection de Contes et Légendes de tous pays. 13,5 × 19 centimètres, 257 pages. Illustré. Prix : relié, 13 fr. 50 français.

Ce que je disais — à mes risques et périls — de « l'Odyssée » s'applique aux Contes et Légendes de Shakespeare. Le marchand de Venise, la mégère mise à la raison, Roméo et Juliette, Othello, Macbeth, Le roi Lear, Hamlet, Falstaff sont des héros bien inaccessibles pour des intelligences et des consciences juvéniles. Il

faut avoir vécu et pas mal philosophé pour en évaluer la grandeur épique, car leurs sentiments plus que leurs aventures compliquées et difficiles à suivre font leur véritable intérêt psychologique. Je retiendrais donc les Contes et Légendes de Shakespeare pour les bibliothèques communales plus volontiers que pour les bibliothèques scolaires. L. H.

Ivanhoé. par Walter Scott. Paris, Hachette. Collection Nouvelle Bibliothèque d'Education et de Récréation. In-16, 255 pages. Prix : 6 fr. français.

Présenter Ivanhoé aux lecteurs du *Bulletin* serait le comble du ridicule. Remercions plutôt les éditeurs de nous restituer les impressions saines et généreuses de notre adolescence et de rajeunir la littérature juvénile par la publication des vieux chefs-d'œuvre. Puissent nos arrière-petits-neveux y goûter le vif plaisir que nous y avons pris nous-mêmes. L. H.

Esclave en Alger, par Henriette Célarié. Paris, Hachette. Bibliothèque Dimanche illustré. In-16, 190 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50.

Un bon roman d'aventures, au style alerte et coloré, aux péripéties bien coordonnées et mêlées aux événements historiques dont la France vient de célébrer le centenaire.

Désiré Périssol est le fils d'un âpre paysan des environs de Toulon qui conçoit plus nettement les torts d'autrui que le pardon. Il s'est laissé prendre dans les filets d'un usurier. En guise de châtiment, son père l'engage comme mousse à bord de la « Belle Marie », frêtée d'huile et de vins, en partance pour l'Angleterre. On est en 1825. Les corsaires tiennent encore la Méditerranée sous leur coupe. La belle felouque est attaquée, prise et son équipage vendu sur le marché d'Alger. Et voici notre mousse de 18 ans esclave d'abord chez le bon, puis chez le cruel musulman. Il tente de fuir, est jeté en prison, en ressort pour entrer comme comptable chez le Grec renégat qu'enrichit la « course » et endure ainsi cinq ans d'épreuves que n'avait certes pas prévues la sévérité paternelle, et auxquelles la prise d'Alger par les troupes de Charles X met une heureuse fin.

A mettre dans nos bibliothèques populaires. L. P.

Le Chevalier de la mer, par Emile Pagès. Paris, Hachette. In-16, 192 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50.

Georges Mallet, dit Le Hunier, qui s'intitule gentilhomme, non de naissance, mais de fortune, est le héros sans peur et sans reproche de tous les exploits possibles sur terre autant que sur mer. Enfant abandonné, recueilli par le patron d'une barque de pêche, qui fait aussi de la contrebande avec la Hollande, il est voué à la mer. Son protecteur mort, il devient flibustier, puis galérien, puis il regagne sa liberté et reprend sa vie de corsaire faisant la chasse aux vaisseaux anglais comme aux espagnols. Il est abouché avec l'évêque de Belsunce, avec Louis XV enfant, avec Voltaire, avec Law, mêlé à tout, jouant partout le grand rôle décisif, mais anonyme. Stoïquement désintéressé, il s'expose, souffre et meurt sans avoir accepté ni grâce, ni faveur, ni même simple reconnaissance. Tant d'héroïsme finit par épuiser la dose d'admiration dont nous sommes humainement capable. L. P.

Moune et Roby. par Madeleine Vrignault. Paris, Hachette. Collection Bibliothèque de la Jeunesse. In-8°, 79 pages. Nombreuses illustrations de Garry. Prix : 4 fr. français.

Moune et Roby sont deux gentils enfants dont les parents vivent séparés par la faute de deux mauvais génies à la langue vipérine. Le père, en plein bal d'enfants, fait enlever les pauvres petits. Il faut une grave maladie de Roby et le brave petit cœur de Moune pour réconcilier ceux qui, auparavant, ne s'étaient pas compris.

Pour les élèves du degré moyen. W. B.

Papillonne, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. In-8°, 77 pages. Illustrations de Henri Faivre. Prix : 4 fr. français.

Papillonne a tant de ressort dans le caractère, tant de gaîté dans le cœur, tant de grâce dans tout son être qu'elle est le réconfort de chacun lorsque le malheur s'abat sur sa famille. Si un père imprévoyant et un peu « hanneton » l'a conduite à sa ruine, c'est Papillonne qui, par son travail, son ingéniosité, procurera de nouveau aux siens les jours heureux d'antan.

Livre pour les jeunes filles du degré moyen. W. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Un homme se penche sur son passé, par Constantin Weyer. Paris, Rieder. In-16, 228 pages. Prix : 12 fr. français.

Ce livre, qui ne porte pas même le titre de roman, — et c'en est un dans toute l'acception du terme, — ayant obtenu le prix Goncourt l'an dernier, a fait couler beaucoup d'encre du côté de ses détracteurs pour le moins autant que de celui d'où lui sont venus les éloges. C'est un genre d'autobiographie qui a son originalité en ce sens que, du commencement à la fin, même dans les dialogues, le nom du héros n'est jamais prononcé ; il semble n'en pas avoir. C'est tout d'abord dans le plus lointain Canada une histoire de cow-boys : prairies, lassos, chevaux fous, whisky, chevalerie rustique. Elle fait penser à Fenimore Cooper ou au bon Mayne-Reid, si cher à la jeunesse. Puis dans son milieu, un récit terrible et merveilleux : la bataille du froid dans la neige des *Barren Lands*, une épopée de souffrance, une course de deux hommes hagards que la Mort insidieuse précède. Des mirages, une lutte désespérée, le trépas d'un des chasseurs de fourrures. Puis, un homme qui s'enfuit, abandonné de tout, hors de lui-même et de sa volonté de vivre. Enfin, en guise d'épilogue, l'exposé des épreuves accablantes — plus dures que les autres — que lui suscite un hymen malheureux.

Ce livre sera un jour dans toutes les bibliothèques. F. J.

La Fiancée captive, par Eve Paul Margueritte. Paris, E. Flammarion. In-16, 246 pages. Prix : 12 fr. français.

Encore un roman qui cherche à démontrer le ridicule du préjugé trouvant déraisonnables, sinon impossibles, les mariages entre personnes portant un titre nobiliaire et les simples bourgeois. Bernard Derrez est fils de parvenu et peut avoir quelques prétentions matrimoniales en combattant même ce préjugé, si des sentiments

réciproques arrivent à en faire une lettre morte. Et c'est le cas. Le jeune homme, peintre déjà célèbre à Paris, a tenu à revoir dans la bonne ville de Bayonne la maison où s'est écoulée son enfance alors que son père amassait une grande fortune dans la chocolaterie. Il y arrive un beau matin et le brusque arrêt de son auto a donné l'éveil ; une fenêtre s'ouvre et une fort belle figure de jeune fille apparaît dans l'encadrement. C'est le coup de foudre pour Bernard. Il apprend que la maison est habitée par un M. de Norrac et sa mère qui, de connivence, cloîtrent, sous ce même toit, Gilberte, une petite-fille de celle-ci, nièce de celui-là, afin qu'un gros héritage serve à couvrir les dépenses folles d'Armand de Norrac, fils prodigue qu'a perdu une vie déréglée à Paris. Gilberte, fiancée clandestinement à Derrez, n'obtient pas de son oncle, son tuteur, un consentement au mariage, car, pour sauver l'honneur du blason, elle doit épouser M. d'Irubir, un vieux beau qui est créancier ou Armand lui-même. Ayant, après la mort de son aïeule, pris possession de sa fortune en vertu d'un testament qu'a cherché à subtiliser M. de Norrac, elle paie les dettes d'Armand et de fiancée captive, devient l'heureuse épouse de Derrez. — Un beau livre qui a le mérite de pouvoir être lu en famille. F. J.

Lamartine et ses amis suisses, par Charles Fournet. Paris, Honoré Champion. In-16, 257 pages. Illustré. Prix : 20 fr. français.

Les nombreux Lamartiniens de Suisse romande auront accueilli avec joie ce beau livre où la richesse documentaire n'a d'égale que le soin avec lequel il a été écrit. Il s'ouvre par « un chapitre mal connu de la jeunesse de Lamartine » : l'idylle vécue à Nernier, en juin et juillet 1815, dans la douce intimité de Geneviève Favre. L'auteur forme l'hypothèse que le souvenir de la batelière a passé dans le roman de Graziella. — Un grand ami de la famille fut le docteur Coindet ; Mme de Lamartine souffrant d'une insidieuse maladie du sang ne voulait pas consulter d'autre maître de la science que ce médecin dont la réputation, du reste, soutenait la comparaison avec celle que s'était faite le docteur Tronchin. Lamartine s'était lié d'amité avec le colonel Huber-Saladin, en 1837, à Paris, grâce à un ami commun, le comte de Circourt. Le poète le revoit souvent dans sa propriété de Montfleury, après 1841 et lui dédie son « Ressouvenir du lac Léman ». A Jean-Gabriel Eynard, « Le Sauveur des Grecs », Lamartine en vient un jour à lui confier ses difficultés financières. Le professeur Diodati, ministre du saint Evangile, grand admirateur des « Méditations », échange avec le poète une ample correspondance dans laquelle il expose ses idées et ses convictions. Et qui l'eût supposé ? Lamartine fait à Genève connaissance avec la bohême rustique en faisant celle du peintre Alméras. Il se lia d'amitié également avec Imbert-Galloix, Didier, Etienne Gide, Albert Richard, André Verre et les Mulhauser qui tous souffraient dans leur ardeur juvénile de voir leur chère ville de Genève réfractaire au romantisme. Avec ses portraits, hors-texte, ses documents et ses vers inédits, ses fac-similés, voici un livre tout à fait précieux. F. J.

Théophile Gautier. Chefs-d'œuvre en cinq volumes, avec introduction et notes par Ferdinand Gohin, Dr ès lettres, et Roger Tisserand, licencié ès lettres. Paris, Larousse. Chaque volume (13,5 × 20) de 235 pages environ, avec un hors-texte. Prix : 10 fr. français.

La « Bibliothèque Larousse » vient de s'enrichir d'un Théophile Gautier en cinq volumes :

1. *Emaux et Camées et Poésies diverses*, qui sacrèrent l'illustre écrivain tout ensemble grand poète et chef d'école ;

2. *Le Roman de la Momie*, reconstitution saisissante de la civilisation égyptienne au temps de Moïse ;

3 et 4. *Le Capitaine Fracasse*, œuvre vivante et amusante, roman plus pittoresque qu'historique ;

5. *Critique artistique et littéraire*, où est résumée en un volume l'œuvre touffue de quarante années.

De substantielles notices précèdent chacune des œuvres et des notes précises les accompagnent. — Une telle lecture est plus qu'un délicat divertissement, c'est proprement un charme. Aussi nous faisons-nous un plaisir de signaler cette élégante édition et de la recommander chaleureusement aux comités de nos bibliothèques.

G. A.

Mon premier testament, par Julien Benda. Paris, N. R. F. In-12, 142 pages. Prix : 9 fr. français.

Le présent ouvrage, qui avait paru en 1910 aux éditions des Cahiers de la Quinzaine, est donc une réédition, enrichie, il est vrai, de quelques développements. Ce qui n'était qu'impliqué est développé. Toutefois, l'auteur déclare, dans sa préface, n'avoir pas visé à être clair pour ceux qui entendent n'être jamais attentifs, convaincu qu'il est une sorte d'ouvrages dont ces aimables esprits se détourneront toujours, quelque soin que prennent les méditatifs de les leur rendre aisés.

Est-ce dire que Benda n'écrive que pour une étroite coterie d'érudits ou de philosophes ? Nullement. Son exposé est d'une clarté, d'une logique, d'une probité rayonnantes. Il suffit de venir à l'encontre avec un égal désir de lumière et de droiture pour le goûter.

Nos bibliothèques populaires auront des amateurs de cette forte et saine analyse dont voici les thèmes : Que les idées politiques et religieuses satisfont surtout les sentiments. Que les idées sont le plus souvent déformées pour mieux satisfaire les sentiments, en particulier, de haine, de sympathie, d'orgueil ou de « détente du moi » ; pour mieux répondre au besoin d'éprouver de la surprise ou de la sérénité, pour nourrir le besoin de pathétique ou de facilité.

L. P.

L'Andante de la Symphonie (Bibliothèque de ma Fille), par Eric de Cys. Paris, Gautier-Languereau. In-12, 317 pages. Prix : 8 fr. 50 français.

Il n'est guère possible de ramasser en quelques traits l'imbroglio de ce roman sentimental et mondain. Avec un grand luxe de personnages qui n'ont rien à y voir, il est brodé sur un postulat contestable : un amour pur déjoue les plus habiles manœuvres du roué le mieux masqué.

Le héros, musicien du cœur, compose une symphonie avec sa vie ; il s'arrête à l'allégro parce que la suite, l'andante, normalement, devait être le bonheur dans l'amour. Et « comme on ne peut décrire ce qu'on n'a pas vu,... ce qu'on n'a jamais senti.... »

Mais que le lecteur se rassure, le chef-d'œuvre se terminera après de multiples péripéties, chargées des éléments les plus hétérogènes qui doivent créer l'ambiance.

Roman romanesque où la vie n'a pas été insufflée en dépit de

tout l'art apporté à la préparation des situations et malgré l'esprit des réparties à effet. Roman suave comme on en écrit trop sous prétexte d'idéalisme. L. P.

A travers la vie, par Henri Bernadou. Paris, Albert Messein. 14 × 19,5 cm., 115 pages. Prix : 12 fr. français.

S'en aller « à travers la vie », à travers les fugitives joies et les irrémédiables deuils, et garder intactes et ardentes sa foi et sa vaillance de cœur ; trouver dans la cruauté de ses expériences des raisons de louer la vie et de réconforter ceux qui souffrent des mêmes peines, c'est faire preuve d'une belle santé morale de chrétien et de poète. A travers la vie, l'auteur ne s'arrête qu'à ce qui est raison de louange, de gratitude, d'admiration. Le vieux moulin, la cigale, le vieux nid, le grain de blé, le rouge-gorge, le ruisseau, la musique des prés fleuris, tout l'émeut, l'enchante et l'inspire. Chaque strophe de ce beau poème aux chants multiples dit la ferveur d'un cœur riche de sentiment et de sensibilité. Ceux qui cherchent de beaux vers à dire en trouveront à foison dans ce recueil de pièces d'une noble inspiration et d'une facture sans reproches. L. H.

B. Biographies et Histoire.

Monsieur Vincent, aumônier des galères (Le roman des grandes existences), par Henri Lavedan. Paris, Plon. In-12, 310 pages. Prix : 15 fr. français.

Au XVIIe siècle, les idées ont gagné cette ampleur, cette élévation et pour ainsi dire cette architecture qui ont valu à l'expression qu'on en donnait le nom de classique. Et parmi tant d'autres, celle de *charité* y a gagné le même rang grâce à ce berger landais qui mourut en 1660 sous le nom de Monsieur Vincent, aumônier des galères, et qui devint, en 1724, Saint Vincent de Paul. L'histoire, la légende, toujours difficiles à départager, n'ont pas plus humble ni plus grand héros. Mêlé aux plus petits, aux plus pauvres, comme aux plus grands, sollicité par les uns et les autres avec la même ardeur, il se donne, il se dépense, il crée l'œuvre et se retire. Nulle part il ne se raconte ; il cherche même à effacer partout la trace de ses pas. Pour le faire revivre, l'auteur évoque sa maigre province, dévastée par les luttes religieuses et politiques, sa simple famille ; ensuite il essaye de le suivre d'étape en étape grâce à ceux qu'il a dirigés ou appelés à servir la cause des déshérités. Nettement, rudement contée, cette existence ou ses dévouements surhumains, en sa pitié sacrée, est d'une grandeur sublime. Ajoutons que le style parfait du strict académicien souligne à tel point ce portrait à la fois viril et émouvant qu'il ne sort plus de la mémoire. L. P.

Fénelon, par Maxime Leroy. Paris, Alcan. Réformateurs sociaux, collection de textes dirigée par C. Bouglé. In-12, 115 pages. Prix : 12 fr. français.

Que Fénelon, même pour son Télémaque ou son Education des filles, trouve encore de nombreux lecteurs, il est permis d'en douter. Si Robespierre le citait, on n'entendrait guère nos modernes politiques forcer leurs pensées dans ce moule où l'humilité chrétienne s'allie à une si hautaine politesse. Pourtant, plus que le prélat, c'est le politique, le réformateur qui demeure, celui qui voyait de près et d'un œil perspicace les rouages du gouvernement, celui auquel

tous les partis peuvent en appeler aujourd'hui avec une égale bonne foi, et sans travestir sa pensée, soit qu'ils insistent sur les critiques, soit qu'ils fassent leurs ses « chimères ». — Dégager de l'œuvre considérable de ce mystique les textes où sa pensée appliquée aux choses de l'Etat se trouve le mieux condensée, telle a été la tâche de M. Leroy. Ainsi à l'Examen de conscience sur les devoirs de la royauté, aux Tables de Chaulnes, à la célèbre Lettre à Louis XIV, il ajoute des fragments du Télémaque : Les causes de la prospérité commerciale d'un pays. — Plus de guerre : des alliances entre les peuples. — L'école : l'enseignement de la paix. — Salente : la décadence de Salente, etc.

Une étude serrée, sous forme d'introduction, donne un relief saisissant à cette brève collection de textes qui peuvent documenter nos grands écoliers que de plus vastes lectures rebuteraient.

Ce volume a son rôle dans nos bibliothèques scolaires ou populaires. L. P.

Marceline Desbordes-Valmore, par Stefan Zweig, traduit par Hella et Bournac. Paris, Nouvelle Revue critique. In-12, 80 pages. Illustré d'un portrait. Prix : 6 fr. français.

Le « Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête... » avec, peut-être, l'Ecolier, voilà à peu près tout ce qu'on connaît aujourd'hui de Marceline Desbordes-Valmore. Cette étude, qui la place parmi les meilleurs poétesses du XIXe siècle, remet en lumière ses *Elégies*, ses *Pauvres fleurs*, ses *Romances*, ses *Pleurs*, ses *Bouquets et Prières* où tant de pur lyrisme est jeté avec une sincérité qui lui donne la plus haute valeur. Elle fait ressortir l'harmonie sans exemple entre l'œuvre et la vie de la triste Marceline dont le grand secret était de « lasser la souffrance par un amour infini et de revêtir d'une éternelle musique le cri de la douleur », si bien qu'on peut retracer toute une destinée féminine, toute une biographie sur des poésies sans qu'il s'y trouve un mensonge, un enjolivement, une hypocrisie.

Peintre excellent de la passion, le grand écrivain allemand a brossé en ces quelques pages un médaillon où cette figure sentimentale révèle tout son cachet. L. P.

C. Sciences naturelles.

Le nid de l'oiseau, Dr F. Cathelin. Paris, Librairie Delagrave. In-8°, 220 pages. Illustré de 96 photographies. Prix : 7 fr. 50 (français).

96 reproductions photographiques d'oiseaux vivant en liberté, 96 petits chefs-d'œuvre dus à la patience, à la sagacité, à la science de l'éminent savant A. Burdet illustrent ce volume de vulgarisation qu'on lit d'abord tout d'une haleine et qu'on reprend ensuite, trouvant à chaque page des raisons d'admirer les œuvres du Créateur. G. A.

Les Rayons X et le radium, Dr G.-H. Niewenglowski. Paris, Hachette. In-16, 184 pages, illustré de 147 gravures. Prix : 7 fr. 50 (français).

Nous attirons l'attention des chercheurs que n'effarouche pas la lecture d'une sévère documentation scientifique sur l'intérêt et la nouveauté de cet ouvrage d'initiation. G. A.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LAUSANNE. 5 juillet 1930. LXVIme ANNÉE — No 14.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

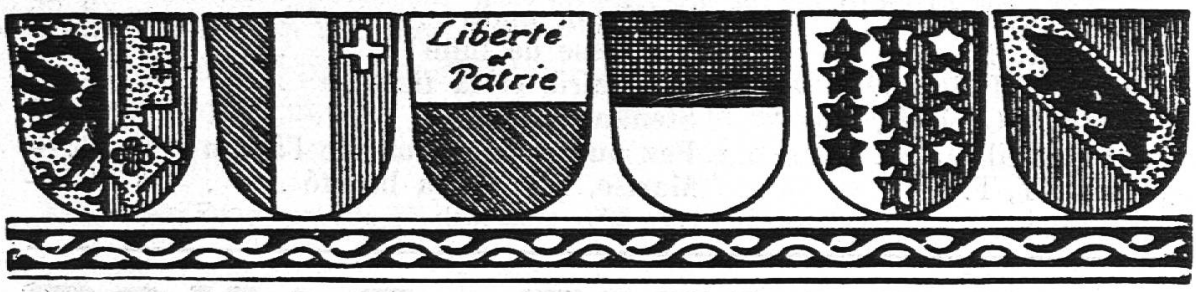
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LECTURES DE VACANCES

ANET, C.	Mayerling	Fr.	3.75
ARLAND, M.	L'ordre	»	4.50
BARBELLION, W. N. P.	Journal d'un homme déçu	»	6.25
BENOIT, P.	Le soleil de minuit	»	3.75
BESSIRE, P.	Le cerisier en fleurs	»	3.50
BOJER, J.	Le nouveau temple	»	3.—
BORDEAUX, H.	Tuilette	»	3.75
BOURGET, P.	La vengeance de la vie	»	3.75
BUENZOD, E.	Le regard baissé	»	3.—
CAHUET, A.	Irène, femme inconnue	»	3.—
CERF, A.	La guerre aux frontières du Jura	»	4.50
CHARDONNE, J.	Eva ou le journal interrompu	»	3.75
COLETTE	Sido	»	3.—
CROISSET, F. de	Nous avons fait un beau voyage	»	3.75
CURWOOD, J.	La piste dangereuse	»	3.—
DELARUE-MARDRUS, L.	L'ange et les pervers	»	3.—
DELLY	Gilles de Cesbres	»	3.—
DUFOURT, J.	Laurette ou les amours lyonnaises	»	3.—
DUHAMEL, G.	Scènes de la vie future	»	3.—
FOLEY, Ch.	La cousine inconnue	»	3.—
FRONDAIE, P.	Béatrice devant le désir	»	3.—
GREEN, J.	Le voyageur sur la terre	»	3.75
GYP.	Les moins de 20 ans	»	3.—
—	Histoire de Sindbad le Marin	»	3.—
ISTRATI, P.	Le pêcheur d'éponges	»	3.—
LONDON, J.	Belliou et le Courtaud	»	3.—
MAC ORLAN, P.	La tradition de minuit	»	3.—
MACHON, R.	A l'ombre de la Grande Forêt	»	3.—
MAUCLAIR, C.	La vie de Heine	»	4.—
MAURIAC, F.	Ce qui était perdu	»	3.75
MAUROIS, A.	Byron, 2 vol.	»	7.50
MORAND, P.	Champions du monde	»	3.75
—	New-York	»	3.—
NEMIROVSKI, I.	David Golder	»	3.75
OULIÉ, M.	Quand j'étais matelot	»	3.—
PRÉVOST, M.	Voici ton maître	»	3.75
ROGER, N.	Princesse de lune	»	3.—
SILVESTRE, Ch.	La prairie et la flamme	»	3.—
TCHAPYGUINE, A.	Stenka Razine	»	7.50
THARAUD, J. et J.	Fez ou les bourgeois de l'islam	»	3.—
TRILBY, T.	Marise, fille de la liberté	»	3.—

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle